

A la recherche d'un grand père disparu

De retour au pays natal M. José Mujica s'est engagé activement dans la préparation de notre exposition consacrée à « la Soule dans la guerre de 1914-1918 ». Cette période l'intéressait depuis longtemps car la mémoire de sa famille en était marquée. En suivant le parcours du 249ème régiment d'infanterie dans les premiers jours de la guerre, c'est l'histoire d'un grand père tué au front qu'elle retrouvait.

Sur le monument aux morts de la commune de Musculdy apparaît par quatre fois le patronyme Bidegain : mon grand-père, Pethi Elixabe, ses deux jeunes frères, Pierra et Allande Bedaxagar et leur cousin germain, Johaïne Etxepari. Un second cousin porte le nom de Goyheix : il s'agit de Johaïne Aizager.

La lecture de tous ces noms alignés ne peut laisser personne indifférent. Cependant, ce n'est qu'à l'âge mûr que mon intérêt pour l'histoire en général m'a projetée, par le biais de la généalogie, dans la tourmente des années 1914-1918 qui a eu pour conséquence une si terrible moisson d'hommes jeunes. Mais est-il possible de retrouver le souvenir de son grand-père 90 ans après sa mort, sachant qu'il n'existe pas de tradition familiale ? Seule, encore aujourd'hui, une photographie d'Aitañi occupe la place d'honneur dans la salle à manger d'Elixabea.

Le 20 septembre 1914 à Craonnelle (Aisne/Chemin des Dames), Aitañi est tombé à 31 ans, laissant une veuve et quatre enfants. Je n'ai pas souvenir qu'Amañi m'ait parlé de lui ou de la guerre. Ces sujets étaient-ils abordés ou représentaient-ils, simplement, de « l'histoire ancienne » ? Je n'ai pas de réponses à ces questions. Néanmoins, je pense qu'Amañi fit face avec courage au défi de sa vie : subvenir aux besoins de ses enfants et leur assurer une instruction. En effet, faisant fi des donneurs de conseils qui lui reprochaient de laisser ses enfants user leurs fonds de culotte sur les bancs de l'école, deux d'entre eux suivirent des études jusqu'à l'âge de 16 ans et un troisième, au-delà. La benjamine n'eut pas cette chance : à 12 ans, elle commença son apprentissage de couturière avec sa mère. Il ne faut pas oublier qu'à l'époque les garçons étaient placés dans les fermes comme domestiques, les filles comme bonnes à tout faire, à cet âge-là. En 1939, le cauchemar recommença : après son mari, la France allait-elle lui prendre ses deux fils ? Fort heureusement, il n'en fut rien : à la suite de cinq années de captivité, elle les retrouva.

Maman, née le 26 août 1914, aime raconter ses souvenirs d'enfance et de jeunesse, les difficultés de la vie, les rapports entre les gens... Le vide laissé par l'absence du père transpire difficilement de ces récits. Reproduisant le modèle de sa mère qui a dû faire face à l'adversité, n'a-t-elle pas tout intériorisé ? En effet, elle ne livre que quelques réflexions telles, " le jour de l'armistice ne fut pas jour de fête à Elixabea ", ou bien, si quelqu'un désire lui montrer des photos, articles ayant trait à la guerre, « non, c'est trop triste ».

Quant à mon grand-père paternel, il a, lui aussi, prématurément disparu. Mais, pour dire toute la vérité, les récits de guerre ont alimenté mon enfance et mon adolescence. En effet, j'ai grandi auprès d'un grand-père " de substitution " : Emmanuel Clément était mon voisin. Retraité des Eaux et Forêts, c'était un homme cultivé, passionné. A nous les enfants, avant de nous laisser l'accès à sa bibliothèque, monsieur Clément nous a appris à observer

la nature, il nous a parlé de flore, de faune, d'histoire, de poésie, de littérature et ... de la guerre, 14-18, à laquelle il avait pris part en tant qu'officier, jusqu'au jour où il fut fait prisonnier. Dans son salon, trônait le casque qu'il portait le jour où il fut blessé : une balle l'avait transpercé de part en part.

Lorsqu'à l'âge adulte, je quittai le village, j'ignorais que je lui étais redevable de son enseignement. Une dizaine d'années plus tard, je fus mutée à Paris. Ma passion pour l'histoire m'amena à suivre des cours d'archéologie. Ainsi, en fin d'année, le professeur organisa une visite de site ... dans le département de l'Aisne. La route qui y menait était bordée de cimetières militaires datant de la Première Guerre mondiale. Ce fut l'étincelle, le premier " contact " avec la guerre sur le terrain ! Je décidai de revenir visiter les cimetières français. A l'entrée de chacun d'eux, se trouvait un registre indiquant le nom et le numéro de tombe de chaque soldat. Je découvris ainsi bon nombre de patronymes basques et du grand Sud-Ouest.

Sachant qu'Aitañi était tombé à Craonnelle, j'y recherchais sa sépulture. Aucune croix ne porte son nom. Renseignement pris, l'explication est simple : les premières tombes ont été éventrées, pulvérisées lors des pilonnages de l'artillerie et des combats qui se sont succédés sur le Chemin des Dames pendant quatre années. Seul l'ossuaire dominant le cimetière pourrait, donc, abriter ses restes. Enfin, avant de quitter cette région si malmenée par l'Histoire, je m'imprégnais de ce paisible paysage rural abritant des hauts lieux de combats acharnés tels la ferme Hurtebise, le plateau de Californie, la Caverne du Dragon ... et de souvenirs tel le mémorial dédié à la 36^{ème} division d'infanterie regroupant les régiments des Basses-Pyrénées, Hautes-Pyrénées et Landes : le monument des Basques.

Poursuivant mes recherches, je compulsais le «Journal des Marches et des Opérations » (J.M.O.) du 249^{ème} régiment d'infanterie (auquel appartenait Aitañi) qui est conservé au Service Historique de l'Armée de Terre situé au château de Vincennes (Val-de-Marne), tout proche de Paris. Depuis le départ d'Aitañi de la gare de Bayonne le 12 août 1914, jusqu'au jour de sa mort, le 20 septembre 1914, le parcours suivi par le régiment, les bivouacs, les affrontements avec l'ennemi, les noms des blessés et des tués, ... y sont consignés. Cependant, ce texte combine la sécheresse d'un compte rendu à la description, semble-t-il erronée, des combats du 20 septembre 1914 : témoins ces lettres, annexées au J.M.O. après la guerre, qui en donnent une autre version.

Voilà ! Je peux désormais suivre, très précisément, l'itinéraire emprunté par le 249^{ème} régiment d'infanterie et « accompagner » Aitañi jusqu'au jour de sa mort, cinq semaines plus tard, englouti par la folie des hommes. Même si je ne pourrai jamais retrouver le souvenir à proprement parler de mon grand-père, je suis heureuse d'avoir retrouvé sa trace.

Avec la mort d'Aitañi, une page familiale est tournée ; mais, l'histoire ne s'arrête pas pour autant. Sans me limiter aux aspects purement militaires, je tente de comprendre, maintenant, le calvaire subi par ces millions de soldats jetés en enfer par de téméraires stratèges. Je m'attache désormais à essayer de plonger dans l'univers si particulier des tranchées et à rechercher les détails de la vie quotidienne des Poilus : les petites joies, l'attente, les drames, les émotions, les peurs, les souffrances de tous ces hommes. Ainsi, j'ai

visité leurs lieux de vie et de mort, les champs de bataille et les cimetières de la région de Verdun et ceux de la Somme, l'Historial de la Grande Guerre de Péronne (Somme), la clairière de l'armistice à Rethondes (Oise) ... Dans le même temps, ma bibliothèque s'enrichissait de nombreuses publications.

Toujours guidée par le même enthousiasme, je suis à l'affût de la moindre information ou activité portant sur cette période de notre histoire. Et, lorsqu'en novembre 2004, je découvris dans la presse locale que Ikerzaleak projetait la réalisation d'une exposition sur le thème de « la Soule pendant la guerre 14-18 », je prenais tout naturellement contact avec l'association.

Au terme d'une année de recherches, je suis heureuse d'avoir contribué au devoir de mémoire qui nous incombe à tous. Néanmoins, en tant que petite-fille de " Poilu ", ma satisfaction est teintée d'un arrière-goût d'inachevé : il est vrai que le sujet semble inépuisable...

Il aura fallu une deuxième guerre mondiale pour donner le droit de vote aux femmes qui ont été les grandes " oubliées " de la Grande Guerre et jeter les bases de la construction européenne et, ainsi, permettre aux nouvelles générations de ne plus connaître la guerre.

Marie-José MUJICA Janvier 2006

La guerre de 14 du soldat Pierre Bidegain alias Pethi Elixabe de Musculdy

Malgré les rumeurs de guerre qui se sont répandues ces dernières semaines, le samedi premier août, la cloche de l'église qui sonne à toute volée fait l'effet d'un coup de tonnerre : la mobilisation générale est décrétée. Le regard brusquement assombri des hommes et les yeux humides des femmes, sont signes d'événements graves pour les enfants.

Le lundi 3 août, Pethi Elixabe, comme tous les réservistes, est convoqué en gare de Mauléon. Après un adieu rapide à Maider, enceinte de huit mois, et à ses trois enfants, Pethi rejoint ses deux jeunes frères Pierra et Allande Bedaxagar, ses deux cousins Johane Aizager et Johane Etxepari ainsi que tous les camarades du village pour gagner ensemble Mauléon.

L'ordre de mobilisation de Pethi indique le 249^{ème} régiment d'infanterie de Bayonne, 6^{ème} bataillon. Une semaine durant, les hommes perçoivent uniforme, paquetage et armement : le barda pèse 34 kg. Au matin du **12 août**, le 6^{ème} bataillon du 249^{ème} régiment d'infanterie embarque en gare de Bayonne pour la frontière nord-est de la France.

Le 13 août au matin, il débarque à Foug à 8 kilomètres à l'ouest de Toul.

Jusqu'au 18 août, le régiment est à l'exercice non loin de Foug : petites marches pour la mise en jambe, organisation de cantonnement, maniement du fusil, lancer de grenades ...

Le 19 août, direction la frontière belge en train jusqu'au sud-est de Maubeuge. Pendant 3 jours, courtes marches et temps en cantonnement avec organisation de tranchées se succèdent en Belgique.

Le 24 août, retour sur le sol français. Alors recommence l'éprouvante marche entrecoupée de bivouacs plus ou moins prolongés : direction l'Aisne.

Le 2 septembre, les fantassins du 249^{ème} perçoivent les grondements des feux de l'artillerie et le régiment enregistre ses premières victimes préposées à la protection des convois. Les jours suivants, marches de nuit succèdent aux marches de jour, le régiment avance au pas de course.

Le 6 septembre, Français et Anglais ont pris l'offensive. C'est la bataille de la Marne. Le 249^{ème} se trouve en réserve derrière le centre de la 36^{ème} division d'infanterie. L'ennemi bat en retraite et la 36^{ème} DI avance vers le nord-est à sa poursuite. Le 249^{ème} RI assure toujours la flanc-garde, l'organisation de têtes de pont, la garde de ponts et la protection de l'artillerie.

Passage du Grand-Morin le **8**, franchissement de la Marne le **10** et de l'Aisne le **13**, tandis que les Allemands organisent leur résistance sur le plateau du Chemin des Dames.

A partir du 14 septembre, tandis que la 36^{ème} DI cherche à s'emparer du plateau de Vauclair dans la direction d'Hurtebise, le 249^{ème} creuse et renforce les tranchées dans les bois, garde les ponts sur l'Aisne et les carrefours alors que des bombardements d'une extrême violence, de jour comme de nuit, préfigurent l'enfer. A l'épuisement physique, conséquence des marches forcées et du manque de sommeil, s'ajoutent maintenant l'angoisse et la peur. Les tirs d'artillerie ennemie sont d'une redoutable précision et le 249^{ème} paie un lourd tribut les **16 et 17 septembre**. Malgré cela, le régiment continue d'améliorer les tranchées pour préparer une offensive.

Le 18 septembre, le régiment poursuit sa mission de la veille pour la garde de la tête de pont de Pontavert en vue d'une offensive sur Craonne et Vauclair puis est dirigé sur Beurieux en début de matinée et, dans l'après-midi, le 6^{ème} bataillon prend position en avant de Craonnelle.

Le 19 septembre au matin, le 6^{ème} bataillon reste sur ses emplacements.

Le 20 septembre, à 5h30, une première attaque de l'ennemi sur les tranchées occupées par le 249^{ème} RI est repoussée. A 6h10, une nouvelle attaque plus violente se produit sur le front du régiment. L'ennemi met à profit une dépression de terrain et s'infiltrer derrière la 17^{ème} compagnie. Cette manœuvre ayant été observée par le commandant du 6^{ème} bataillon, celui-ci demande des renforts. Le feu très violent de l'infanterie ennemie empêche toute approche du secteur et le 6^{ème} bataillon est entièrement tourné. Sous un déluge de feu, un vacarme assourdissant, un nuage noir vient happer Pethi Elixabe, mortellement blessé. Et le silence ... Il est neuf heures du matin.

Marie-José MUJICA

D'après le journal de marche et d'opérations du 249^{ème} régiment d'infanterie – service historique de l'armée de terre – Vincennes (94).

Les premiers jours de guerre du 249^{ème} régiment d'infanterie, les derniers jours de la vie de Pierre Bidegain

